

Nemmouche et un complice renvoyés aux assises

TERRORISME

La chambre des mises en accusation a partiellement réformé, jeudi, l'ordonnance de la chambre du conseil de Bruxelles qui avait renvoyé, le 25 janvier dernier, devant la cour d'assises, Mehdi Nemmouche, l'auteur présumé de l'attentat commis le 24 mai 2014 contre le Musée juif de Bruxelles, et ses deux complices présumés, Nacer Brender et Mounir Atallah.

La juridiction d'appel a décidé de laisser à Mounir Atallah, un truant français soupçonné d'avoir aidé Nemmouche à se procurer des armes auprès de Nacer Brender, le bénéfice d'un non-lieu. La décision de la chambre des mises en accusation est conforme aux réquisitions du procureur fédéral Bernard Michel. Une seule partie civile avait demandé son renvoi aux assises.

Dans la même aile de prison

Mehdi Nemmouche avait fait irruption dans le Musée juif de Bruxelles, rue des Minimes, y tuant successivement un couple de touristes israéliens, Emmanuel et Miriam Riva (54 et 53 ans), la bénévole Dominique Chabrier, 66 ans, et le collaborateur en poste à la réception, Alexandre Strens (25 ans). Une semaine plus tard, il avait été arrêté à Marseille, à sa descente d'un bus assurant la liaison depuis Bruxelles. Nacer Brender est soupçonné de lui avoir fourni le pistolet et la Kalachnikov utilisés lors de la fusillade. Brender avait été interpellé le 9 décembre 2015 à Ceyreste en possession de deux pistolets automatiques, d'un fusil de chasse et d'une Kalachnikov.

Brender et Nemmouche avaient passé deux ans ensemble dans la même aile de la prison de Salon-de-Provence. Tous deux faisaient partie d'un groupe de propagandistes islamistes. Alors que Nemmouche venait d'arriver à Bruxelles et de louer un appartement dans le centre de Molenbeek, il téléphona à Brender, à Marseille, le 9 avril 2014 à 21 h 07, comme l'a révélé l'examen de la téléphonie.

Le lendemain, le Marseillais prit le train de Bruxelles. Il y resta du 10 au 12 avril. Nemmouche se rendit à son tour à Marseille du 24 au 29 avril, trois semaines avant l'attentat, comme le renseignent les bornes téléphoniques qui ont capté le signal de son GSM aux environs du lieu de résidence de Brender.

Brender réincarcéré

Libéré sous conditions fin 2016, Nacer Brender, n'ayant pas respecté les termes de sa libération, fut réincarcéré.

Depuis son arrestation, Mehdi Nemmouche soutient qu'il n'est pas le tireur de la rue des Minimes. Il avait affirmé que les armes retrouvées en sa possession à sa descente du bus à Marseille auraient été trouvées par hasard « dans le coffre d'une voiture » à Bruxelles.

Le procès aurait lieu début janvier 2019, selon la Cour d'appel de Bruxelles. ■

MARC METDEPENNINGEN



Nemmouche soutient qu'il n'est pas le tireur de la rue des Minimes. © AFP.

# De « drogue du violeur » à substance « à la mode »

SANTÉ La consommation récréative de GHB est en hausse

- ▶ Le GHB et son dérivé le GBL se consomment de plus en plus de manière récréative.
- ▶ Malgré un risque d'overdose très élevé.

Paris, le secteur de la nuit sonne l'alarme. Une récente enquête du journal *Le Monde* cite un patron d'établissement qui se dit « impuissant, isolé et dépassé » face à la multiplication des accidents ces dernières semaines dans la capitale française. L'objet du danger : la consommation, de manière récréative, de GBL. Une sorte d'« ecstasy liquide » dont le moindre surdosage peut être fatal. En France toujours, plusieurs cas d'intoxications graves ont été recensés. Surtout : un homme de 24 ans, ayant fait une overdose le 10 mars dans un club du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est décédé après quinze jours dans le coma.

« Le GBL (gamma-butyrolactone) est un produit chimique utilisé comme solvant-décapant. Il se transforme dans le corps, après absorption, principalement en GHB, explique l'association Infor-Drogues. C'est pourquoi on dit que le GBL est un précurseur du GHB, et qu'ils ont les mêmes effets. » À savoir : euphorisant et amnésiant.

En 2016, 109 intoxications

Ces drogues, les clubs bruxellois ont bien conscience qu'elles sont « très dangereuses », comme l'indique Andy, manager de nuit au Fuse. On est très strict à l'entrée de la boîte, pour empêcher de faire entrer des substances liquides. Même si, le plus souvent, on doit lutter contre la consommation de pilules ou de poudre... On ne peut rien faire si les clients dissimulent leur dose dans des sous-vêtements, ou s'ils ont consommé avant de sortir. » Au Fuse, Andy avoue sa méconnaissance du GBL. Mais le GHB, oui : « La drogue du violeur ! »

Le produit, consommé de manière



Danger : ne pas dépasser la dose (un millilitre) ni mélanger avec de l'alcool. © MAXPPP.

volontaire, est connu des spécialistes. « Le GBL est très facile à trouver : dans des solvants, des produits pour nettoyer les enjoliveurs. Il est tellement toxique que peu de gens l'utilisent, pense Antoine Boucher, d'Infor-Drogues. Le problème récurrent avec ces stupéfiants synthétiques, c'est le dosage. Un millilitre la dose, à ne jamais mélanger avec d'autres substances comme l'alcool ! », prévient-il. Sinon, c'est le coma assuré. Et une insuffisance respiratoire pouvant mener à la mort.

Il faut se tourner vers le coordinateur du Système belge d'alerte précoce sur les drogues, le docteur Peter Blanckaert, pour se faire une idée de la tendance en Bel-

gique. « Le dernier rapport, qui date de 2016, faisait état de 109 intoxications au GHB. Cela reste - heureusement - assez peu. À titre de comparaison, on en dénombre cinq fois plus à cause des benzodiazépines (des psychotropes anxiolytiques, NDLR). Toutefois, le phénomène est en hausse depuis deux ans. On peut clairement affirmer que la substance est à la mode, tout comme la kétamine » (un psychotrope anesthésique, NDLR), explique le chercheur.

Une « mode » que le docteur Blanckaert explique par le côté low cost de la came. « Je compare cette tendance chez les jeunes à celle du "binge drinking" il y a quelques

LE PRODUIT

La mauvaise réputation

Parlez de GBL, vous n'obtiendrez sans doute que des sourcils froncés. Parlez de GHB, votre interlocuteur aura probablement entendu parler de la « drogue du violeur ». Le GHB peut effectivement servir à abuser d'une personne. Une goutte diluée dans le verre de la victime suffit à la rendre confuse, euphorique et possède des effets aphrodisiaques. Le GHB provoque aussi des amnésies. Raison pour laquelle le produit est interdit en Europe. Restent les équivalents, notamment le GBL. Ce dernier profite de sa facilité d'accès, malgré un arrêté royal de septembre 2017 introduisant une « autorisation de détention, afin d'en limiter l'accès et de lutter contre son usage impropre ». Heureusement, l'utilisation à des fins d'agressions sexuelles de ces produits semble limitée. « En cinq ans, on n'a jamais identifié de GHB dans le corps d'un patient qui affirmait en avoir consommé à son insu », constate le Dr Peter Blanckaert, coordinateur du Système belge d'alerte précoce sur les drogues.

L.CO.

années : on plane très haut pour presque rien. » Sur internet, une bouteille de GBL quasi pur se vend 70 euros le litre. Faites le calcul : 7 centimes la dose. Imbattable.

Pour autant, Peter Blanckaert ne comprend par le relatif engouement pour la substance : « Le GHB donne un sentiment de lourdeur et une très légère euphorie. Ce n'est pas amusant. Je le comparerais au mélange d'un valium avec une bière. » L'autre danger, c'est la dépendance. « Sur une centaine de consommateurs, une vingtaine est accro. Et l'addiction au GHB est grave. Ces personnes doivent subir une détox extrêmement difficile. » ■

LOUIS COLART

## Comparer les promos BBQ ?

Pas besoin. Nous le faisons chaque jour à votre place.  
Si nécessaire, nous diminuons notre prix.  
C'est ainsi qu'on vous garantit les meilleurs prix.



Qualité de chez nous

Réaction promo concurrent

**5,56** €/kg

Boucherie



Qualité de chez nous

Réaction promo concurrent

**8,99** €/kg

Boucherie



Qualité de chez nous

Réaction promo concurrent

**6,99** €/kg

Boucherie

**colruyt** meilleurs prix

Valable jusqu'au 23/4/2018 inclus.